

## **Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ**

**Jean 6,51-58**

**Dimanche 18 juin 2017**

**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Permettez-moi d'être sensible au chiffre 40 qui est omniprésent dans la Bible : aux 40 années de pérégrination du peuple de Dieu dans le désert, il faudrait ajouter les 40 jours de pluie du déluge, les 40 jours passés par Moïse sur le mont Sinaï, les 40 étables du roi Salomon, les 40 vaches offertes par Jacob à Esaü ; 40 jours c'est aussi la durée du voyage d'Elie dans le désert après avoir été nourri miraculeusement, avant d'entendre la voix de Dieu dans la brise légère ; 40 jours de Jésus passés dans le désert, 40 jours de la Résurrection jusqu'à l'Ascension. Dans la tradition juive, 40 années correspondent à l'âge de raison. On le considère en tout cas comme un tournant essentiel. Il faut aussi 40 années de cotisation avant d'arriver à la retraite et de passer à une autre forme de vie.

Au bout de ces 40 années, le Seigneur demande de faire un acte de mémoire. Un acte de mémoire est toujours ambigu. Car il est parfois facile de s'enfermer dans le passé, notre imaginaire nous faisant souvent croire que les choses étaient mieux avant que maintenant. L'acte de mémoire est lié à deux choses complémentaires : le premier est l'expérience de la pauvreté et l'autre, complémentaire, est le don d'une nourriture.

Il n'est peut-être pas facile de faire mémoire d'une pauvreté, moment pas forcément agréable de la vie du peuple, mais moment où il fait l'expérience d'un don qui rassasie de manière particulière.

Car le Seigneur demande de faire mémoire d'une nourriture différente des autres, une « *nourriture inconnue de tes pères* ». Pensons au rapport à la nourriture. C'est d'abord un don à recevoir. Pensons à tout ce qui dans notre vie n'a pas été

simplement la satisfaction d'un besoin, mais un don presque imprévu mais qui correspondait vraiment à notre capacité à le recevoir et à notre besoin : la manne, dans le désert, chacun en ramassait selon ses capacités et en recevait selon ses besoins.

Mais le don de Dieu va encore plus loin. Car une fois que le don est reçu, on peut se dire que le besoin est satisfait. On a retrouvé des forces et on peut repartir. Mais la nourriture est différente car nous ne l'assimilons pas simplement, nous sommes assimilés en elle : « *celui qui mange ma chair et boit mon sang **demeure en moi**, et moi je demeure en lui* ».

Remarquez que le premier mouvement est de demeurer dans le Christ qui se fait notre nourriture. La présence de Jésus dans ce pain vivant n'est pas purement passive. C'est sa puissance qui nous saisit, Il nous accueille en Lui, il nous fait entrer en Lui. Quand il s'agit d'un repas ordinaire, l'homme est au centre, il absorbe les aliments en lui de sorte qu'ils deviennent une partie de sa substance à lui. La rencontre avec le Christ dans l'Eucharistie opère le contraire. Quand nous communions, nous sommes assimilés en Jésus, nous devenons un avec lui, et par lui nous devenons un avec la communauté des frères et sœurs en Christ.

Ne nous habituons donc jamais à ce don merveilleux qui nous est fait dans l'Eucharistie, un don à recevoir, un don qui nous fait entrer dans la vie du Christ. Laissons-nous accueillir dans la communauté unie des frères et sœurs en Jésus Christ, même si nous avons l'impression d'être d'anciens paroissiens.

Père Marc FASSIER.